

COMMENT PARLENT LES SOURDS-MUETS

« Bon pour le service !... Hein !... Quoi ?... — Mais, monsieur, je suis sourd-muet de naissance. — Comment, sourd-muet ? Vous moquez-vous du monde ? Vous, sourd-muet ? Et vous venez de répondre à l'appel de votre nom ! Et vous me parlez !... — Monsieur, voyez mes certificats... » Cela se passait à l'un des derniers conseils de revision du département de la Seine. Le conscript avait raison. De nos jours on fait entendre les sourds et parler les muets. Comment ?... C'est ce que je voudrais démontrer.

On est muet parce qu'on est sourd, parce qu'on n'a jamais appris à parler ; mais, sauf de rares exceptions, le sourd possède intacts les organes de la voix. C'est un instrument pourvu de toutes ses cordes ; seulement ces cordes n'ont jamais vibré. D'ailleurs, les surdités acquises sont bien plus fréquentes que les surdités de naissance : 180 pour 100 environ. Heureusement pour l'enseignement de la parole : si l'enfant a déjà parlé, la tâche du maître sera plus facile, il n'aura qu'à remettre en mouvement un mécanisme qui a déjà fonctionné.

Le moment le plus favorable pour commencer l'instruction du sourd-muet a été fixé entre neuf et dix ans.

Quand il arrive à l'institution nationale de la rue Saint-Jacques, à Paris, c'est le plus souvent un petit être rachitique, né dans un milieu pauvre et dont l'éducation a été absolument négligée. Le maître l'examine, en se demandant surtout quelles seront les aptitudes de cette nouvelle recrue à l'articulation de la parole.

D'abord la surdité de l'enfant est-elle partielle ou complète ? S'il a conservé un peu d'oreille, sa voix sera plus agréable, il pourra en régler les intonations. On passe à ses organes vocaux. Voici des lèvres épaisses, il prononcera difficilement *p* et *f* ; des joues molles et sans énergie, il confondra *ch* et *g*. Le voile du palais et la lèvre sont-ils insensibles ? Le malheureux parlera du nez. Enfin la langue est-elle immobilisée par un fillet qui la bride de la base à l'extrémité ? Il faut avoir recours aux ciseaux du chirurgien ; sinon il y a des lettres comme *r* et *l* que l'enfant ne pourra jamais prononcer. Reste un point d'interrogation capital ; le poumon est-il assez développé, autrement dit le souffle assez fort pour suffire à l'émission de la parole ? Chez l'individu qui n'a jamais parlé, le poumon ne fonctionne que pour les besoins de la respiration, c'est-à-dire qu'il n'inspire habituellement qu'un demi-litre d'air. Pour parler il en faut au moins deux. Un instrument, nommé spiromètre, permet de constater que la poitrine du sourd-muet est en état. Sinon, le maître aspire l'air à pleins poumons et invite son élève à en faire autant, il lui apprend à respirer. On a encore recours à de petits exercices : on place des billes dans la rainure de la table et chaque élève s'efforce de les envoyer le plus loin possible en soufflant dessus. On leur fait souffler des bougies à distance, gonfler des ballons en caoutchouc, faire des bulles de savon, etc. Sans cette gymnastique préparatoire, qui a d'ailleurs l'avantage de l'amuser, le sourd-muet aurait la respiration trop courte et, partant, la parole faible ou saccadée.

« Mais, dira-t-on, parler ne suffit pas, il faut aussi que l'enfant entende ou du moins comprenne la parole d'autrui ; sans cela son langage ne sera jamais qu'un monologue auquel on pourra tout au plus répondre par écrit. » L'objection est juste mais facilement réfutable : en même temps que le sourd-muet apprend à exprimer des sons, on lui apprend à les reconnaître sur la bouche de ses maîtres : c'est ce qu'on appelle la lecture labiale ou *lecture sur les lèvres*. Tout le monde sait que nous accentuons fortement le mouvement des lèvres, en détaillant chaque syllabe, pour mieux nous faire comprendre d'une personne sourde ; de sorte que chez elle les yeux viennent en aide à l'oreille. Chez le sourd-muet, la vue doit suppléer complètement à l'ouïe.

Dès les premiers jours de son entrée à l'école, on peut commencer avec l'enfant quelques exercices de lecture sur les lèvres. Par exemple, on le fait asseoir sur une chaise en lui disant : *Assis* : on le fait lever en lui disant : *Debout* ; puis on répète l'ordre sans y joindre le geste. L'élève dévore son maître des yeux, et pour peu qu'il soit intelligent, il voit qu'il doit occuper la chaise quand les lèvres commencent par s'entr'ouvrir (*assis*) et la quitter quand elles restent légèrement pincées (*debout*). Cette distinction suffit ; le sourd-muet ne s'y trompe plus, et se lève ou s'assied au commandement, même quand on intervertit l'ordre à plaisir. Plus tard on passe à la lecture de son nom : le maître prononce bien distinctement le nom d'un élève en l'appelant d'un signe ; le signe supprimé, l'élève finit par deviner au seul mouvement des lèvres que c'est lui qu'on appelle.

Cependant il s'agit d'évoquer la voix du sourd-muet, de le faire parler. On a décelé les sensations qui naissent du jeu des organes pendant l'émission de la parole et établi cet enseignement sur des données vraiment scientifiques. En somme, la parole est le résultat de deux phénomènes : des mouvements et des bruits. Les mouvements sont sensibles à la vue, et les bruits produisent, dans l'appareil vocal, certaines vibrations qu'on peut reconnaître par le toucher. Donc la vue et le toucher réunis pourront suppléer à l'ouïe : toute la méthode orale repose sur cette observation.

Si vous vous mettez devant un miroir et que vous prononciez successivement *a*, *e*, *i*, *o*, *ou* : *a*, *en*, *u*, vous verrez la bouche, d'abord ouverte sur l'*a*, se fermer de plus en plus pour émettre les deux autres sons. On fait remarquer au jeune sourd-muet ce resserrement progressif. De plus, quand nous prononçons ces voyelles, les lèvres ne sont pas seules en jeu, le larynx vibre et le cartilage, qu'on appelle vulgairement *pomme d'Adam*, semble remonter vivement dans la gorge ; il suffit d'y porter la main pour s'en rendre compte. Autre indice pour le sourd-muet.

La prononciation de chaque lettre amène un ébranlement sensible des organes, c'est évident ; mais, direz-vous, cet ébranlement n'est-il pas toujours le même ou si peu différent que les nuances en sont imperceptibles ? Pour nous, en effet, qui avons tous les sens à notre service, bien des détails

passeraient inaperçus ; pour les sourds-muets, tout est soigneusement examiné, noté ; les détails les plus minimes deviennent de précieux renseignements. Avez-vous jamais remarqué que les consonnes *c*, *k*, *q*, *g*, *ch*, *j* (prononcez *que*, *que*, etc.) produisent un souffle chaud ? et *c*, *s* (prononcez *ce*, *se*), un souffle froid ? que l'émission de *b*, *d*, *g* (prononcez *be*, *de*, *gue*) est accompagnée d'une sorte de frémissement guttural ? que *h* aspirée est la lettre qui nous fait baisser le plus la mâchoire inférieure (*hameau*), etc. ? Sait-on qu'il y a une lettre, *r*, qui peut se prononcer en trois manières différentes : — 1^{re} le *r* guttural qui part du fond du gosier, le *r* de ceux qui grasseient : un *razoir*, *radis* ; — 2^o le *r* qui se prononce à l'aide de la langue, le véritable *r*, la lettre que les Latins attribuaient au chien (*littera canina*) ; — 3^o le *r* enfin qu'on fait entendre avec les lèvres seules, par exemple à la chasse pour faire lever les oiseaux : *brerr*, *brer* ! Tout cela vous paraît, peut-être, bien peu important. C'est au contraire d'un intérêt supérieur pour les malheureux dont la parole en dépend. Toutes ces nuances ont été étudiées, signalées, et si légères qu'elles paraissent, l'enseignement des sourds-muets en a fait son profit.

On commence ordinairement par enseigner les voyelles, qu'on fait accompagner des consonnes les plus faciles, *p*, *t*, *f*, etc., pour former des syllabes assez simples à articuler : *papa*, *tata*, etc. L'articulation en est si facile que c'est avec ces mots que tous les bêtes s'exercent à parler ; tandis qu'ils ne parviennent que beaucoup plus tard à dire des syllabes embrouillées comme *brouette*, *propre*, *fauteuil*, etc. Toutes les mères seront de mon avis. Au bout de six ou huit mois, en moyenne, le jeune sourd-muet possède toutes ses lettres et peut articuler n'importe quel mot.

Malheureusement les choses ne vont pas toujours aussi vite : quelques sujets semblent tout à fait rebelles à ces premiers principes. La patience et l'ingéniosité du maître trouvent alors ample matière à s'exercer. Par exemple, certains enfants sont aphones ; ils ne peuvent même prononcer *a*. On leur fait simplement ouvrir la bouche, et en leur tapotant sur la poitrine au moment de l'expiration, on entend *a* plusieurs fois répété. D'autres ne peuvent prononcer *p* : le maître leur prend la main, l'approche de ses lèvres et dit fortement *pe*, *pe*, ce qui envoie un jet d'air rapide et froid ; l'enfant essaye à son tour, et renseigné par le miroir sur la position de ses lèvres, et par la sensation du froid sur sa main, parvient à émettre le même son. Si le *r* ne peut pas sortir, on fait garguier l'élève avec une goutte d'eau, etc., etc. La spatule doit intervenir de temps en temps pour mettre la langue au point, desserrer les dents, chatouiller la luette, etc. Ce n'est pas une sinécure que l'enseignement des sourds-muets ! Il faut au professeur du dévouement et même de l'abnégation pour surmonter certaines répugnances et remplir sa tâche jusqu'au bout.

D'ordinaire, hélas ! la voix du sourd-muet n'est ni douce ni harmonieuse. Pourtant on trouve des voix très acceptables chez bon nombre d'entre eux, surtout chez les jeunes filles dont les organes vocaux sont généralement plus flexibles et, partant, plus faciles à réveiller. D'ailleurs, ne vaut-il pas mieux parler médiocrement que de ne pas parler du tout ? Demandez aux sourds-muets tout fiers de se faire entendre à présent, s'ils voudraient renoncer à la parole et user du *langage mimique* comme autrefois. Demandez aussi aux parents s'ils trouvent rauque et désagréable cette voix qu'ils n'avaient jamais entendue. Un gendarme de Montpellier revit, après un an d'absence, son fils sourd-muet ; l'enfant, en passant le seuil de la maison, se jeta au cou de son père en disant : « Bonjour, papa ; comment vas-tu ? » D'émotion le brave homme s'évanouit. Allez dire maintenant à ce père que son enfant parle mal.

J. DESSOUCHET.

UN QUI NE PERD PAS LA CARTE

Un mélodrame des plus émouvants était donné sur la scène d'une petite ville de province. Dans l'une des scènes où le héros devait se servir de son poignard, il s'aperçut soudain qu'il avait oublié de l'apporter avec lui. Sans un moment d'hésitation, il s'élança sur le traitre, en s'écriant : « Meurs infâme ! J'avais l'intention de te percer de mon poignard, mais je m'aperçois que je l'ai oublié dans mon cabinet de toilette ; je vais donc t'étrangler en présence de ce bienveillant auditoire ! »

Il va sans dire que cette improvisation eut un succès fou.

SES INTENTIONS

L'oncle. — Allons ! Lucie, tu as encore une nouvelle poupée ?

Lucie. — Chut ! Ne parlez pas si fort, mon oncle. Ce n'est pas une des miennes, mais elle appartenait à Alice Morin qui était méchante pour elle et qui l'a abandonnée, alors je l'ai adoptée, mais il n'est pas nécessaire qu'elle le sache car j'ai l'intention de ne faire aucune différence entre elle et mes autres enfants.

PAS CELLE-LÀ

Bouleau. — Où est la riche héritière avec qui tu es fiancée ?

Rouleau. — Tu vois cette jolie femme en rose à l'autre extrémité du salon ?

Bouleau. — Oui ; mais, mon cher, elle est superbe.

Rouleau. — Eh bien, ce n'est pas elle. C'est cette grande vieille ruine, en jaune, assise à ses côtés.

TROP LONGTEMPS POUR SA BOURSE

Elle (sur la rivière). — Comme il serait délicieux de pouvoir flotter ainsi toujours.

Lui (qui a loué l'embarcation). — Pas à vingt-cinq sous de l'heure, toutefois.

IL L'AURAIT PRÉFÉRÉE PLUS SIMPLE

L'ami. — Ta femme est une femme supérieure. Elle peut converser intelligemment, je crois, sur mille sujets différents.

Le mari (avec un soupir). — Oui, et elle n'y manque pas.